

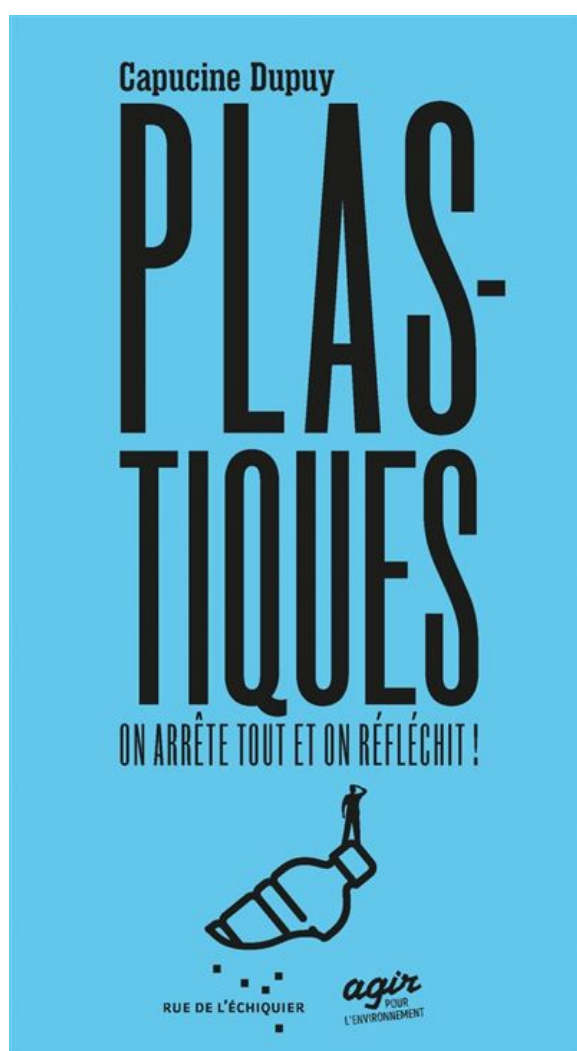
DOI :

Type d'article : Fiche de lecture

Rubrique : Livres, publications et media

Plastiques,

On arrête tout et on réfléchit



Capucine Dupuy, 13,90€, 144 pages, date de parution : Aout 2025, Éditeur : Rue de l'échiquier , ISBN : 978-2-37425-490-6

Extraits :

À propos du recyclage : le mythe décisif

Tout est là : faire croire au public qu'il peut continuer à consommer du plastique, puisque celui-ci reprendra éternellement vie. S'il jette sa bouteille dans le bac jaune, elle deviendra bidon de lessive, puis canard de bain, puis barquette de carottes, puis coque de téléphone, puis arrosoir, puis pot de fleurs, puis bouteille à nouveau, et ce à l'infini. Quelques décennies et des centaines de millions de dollars plus tard, nous en sommes à 6 milliards de tonnes de déchets accumulés (les trois quarts de la production total) et seulement 9% recyclés. Pour l'usage unique, cela tombe même à 1 ou 2 % et l'industrie le savait depuis les années 70. Elle savait que le recyclage serait, selon ses propres mots, difficile, coûteux et économiquement injustifié.

À propos des réponses à apporter : les chercheurs de solutions

Les recherches orientent les trajectoires des entreprises. Par exemple, en modélisant les analyses de cycle de vie (ACV) des produits, elles permettent aux compagnies de calculer leur empreinte plastique. Jusqu'à présent, ses ACV prennent en compte l'impact des produits sur le changement climatique, la consommation en eau, l'acidification, les radiations ionisantes, l'eutrophisation des eaux, la transformation des sols, l'écotoxicité des substances chimiques – parfois aussi l'impact sur la biodiversité. Mais elles n'incluent jamais les conséquences de la fragmentation du plastique sur son cycle de vie, que ce soit lors de son utilisation ou de sa fin de vie. Or, la dissémination des macro- et micro- et nanomorceaux ainsi que leurs additifs (couvert par secret industriel), engendre un coup environnemental certain. Et tant que celui-ci ne sera pas pris en compte dans les bilans, c'est le greenwashing qui marquera des points.

Ainsi, si l'on compare les ACV d'un emballage en cellulose et d'un emballage en polystyrène, le polystyrène « gagne »...jusqu'à ce que l'on prenne en compte l'impact des fragments de polystyrène sur l'écosystème. C'est ce qu'on appelle un trou dans la raquette : elle tape dans le vide. Pour compléter le cordage, des recherches sont en cours.

À propos des solutions politiques : ne laisser personne derrière.

Le plastique a beau être utilisé de façon universelle, il creuse les inégalités. Notamment parce que ses déchets impactent les populations vulnérables de façon disproportionnée. Parmi les plus exposées : les 20 millions de ramasseurs et ramasseuses (beaucoup de femmes). Dans les pays à faibles revenus, ce sont eux et elle qui opèrent la plupart de la collecte et du tri. À l'échelle mondiale, 60 % des plastiques collectés passent entre leurs mains. Le fondateur de Plastics for Change, entreprise sociale à but lucratif reliant les ramasseurs aux marques mondiales pour leur assurer des moyens de subsistance dignes, décrit ce monde fragmenté et décentralisé comme « la dernière frontière ». Un système informel flirtant avec l'exploitation, puisqu'aucune règle ne garantit de salaire minimum ou d'un volume d'heures de travail. Un système qui s'enfonçe dans une impasse au fur et à mesure que les fabricants font machine arrière sur le taux de plastique recyclé, préférant les matières vierges, moins chères et de meilleure qualité (et tant pis si elles émettent trois fois plus de CO₂ par tonne que le recyclé). Mais un système qui peut évoluer : avec des garanties sociales, financées par des contributions indexées sur la production, avec des incitations financières au commerce équitable, avec une relocalisation de la collecte et du tri, avec l'interdiction de l'incinération, de la pyrolyse et du recyclage chimique, avec la mise en place de services de réutilisation et de répartition faisant appel aux ramasseurs.

A propos :

Utiliser l'humour pour parler de choses graves constitue toujours un pari... Pari que Capucine Dupuy relève haut la main ! En voici quelques exemples. Le chapitre intitulé « Du grand bain à la douche froide » dresse le bilan accablant de la contamination plastique engendrée par une véritable « boulimie plastique », composant le « requiem pour un sol » et « biberonnant les nouveaux nés » au plastique. Le chapitre « Le plastique se porte bien, nous moins » fait état de l'imprégnation des humains par le plastique et ses composants, pointant « les additifs : la grande vadrouille », révélant le « paradoxe du plastique à l'hôpital », une thématique originale et pertinente.

Autre ingrédient pour un texte réussi : les chiffres. De cet ingrédient, l'auteure en connaît très bien l'usage. En s'appuyant sur des enquêtes minutieuses, avec l'aide des scientifiques, d'ONG, d'institutions, elle les met au service de textes à la fois synthétiques et informatifs. De sorte que, des situations complexes où s'intriquent de si multiples intérêts deviennent accessibles ; on comprend et on retient l'essentiel.

Les solutions pour dire « non » au plastique se situent à tous les échelons : le nôtre (et elle nous y encourage, ne nous sentons pas dépassés), le nôtre encore par nos engagements collectifs, celui des industriels (beaucoup de solutions inspirantes existent déjà), ainsi que des politiques sur le plan national et international (dont les articulations et leviers d'action sont très bien explicités). Mais aussi, Capucine Dupuy nous encourage à évaluer les bénéfices de la sortie du plastique et, après l'humour, tente les néologismes... « Regarder ce qu'apporte la déplastification en disant « oui » à ce qu'elle procure. Donc renoncer à renoncer. Comme la négation est privative, frustrante, voire punitive, appelons cela « reouicer ». Reouicer à ce que l'on récolte : des matières naturelles, un plat maison, un air plus sain, un sol plus vivant, une vie plus durable. »

La collection :

La collection « On arrête tout, et on réfléchit » de l'éditeur Rue de l'Échiquier présente des livres de vulgarisation scientifique, écrits par des experts pour faire le point sur des sujets d'actualité dans les domaines de l'environnement (le tout-voiture, l'agriculture industrielle, l'énergie nucléaire, le numérique, les perturbateurs endocriniens) et favoriser la mobilisation citoyenne.

Cet opus sur le plastique est le fruit d'une collaboration avec l'O.N.G. « **Agir pour l'environnement** », association de mobilisation citoyenne, œuvrant pour une planète vivable. L'association fait pression

sur les responsables politiques et les décideurs économiques en menant des campagnes réunissant un large réseau d'associations et de citoyens. Elle refuse tout financement issu des pouvoirs publics, afin de garder son indépendance d'action.

L'autrice :

Capucine Dupuy se consacre à l'étude des sujets environnementaux : les océans, le climat, l'agriculture, l'alimentation ou encore l'énergie, sujets qu'elle travaille avec des ONG et des institutions. Depuis 2020, elle décortique les multiples facettes du plastique et continue d'investiguer aujourd'hui ce sujet tentaculaire en collaborant avec des chercheurs des ONG et des fondations. Elle fait connaître ses travaux à travers des conférences, des livres et aussi des bandes dessinées. Scénariste graphiste engagée, elle utilise ce média pour aborder avec humour différents sujets environnementaux : le soja (Déracine et des ailes), l'agrobusiness (La pomme de discorde), la pêche (Dites chalut à la pêche électrique)... Sur le sujet du plastique, elle a publié, en 2022, avec Terreur Graphique, l'album « [Plastic, tac, tic, tac](#) » aux éditions Dargaud.

Fiche réalisée par Mireille Peyronnet